

## L'empire de Koush : Napata et Méroé

*J. Leclant*

Région aujourd'hui fort isolée par les déserts et les barrières si difficilement franchissables des II<sup>e</sup>, III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> Cataractes du Nil, le Dongola et les bassins voisins du Nil moyen ont été autrefois le centre de formations politiques puissantes et riches. Dans la première moitié du II<sup>e</sup> millénaire, la culture dite de Kerma correspond à un royaume fort et prospère : Koush des textes égyptiens. La prospection archéologique, fort lacunaire, de cette zone aujourd'hui encore mal connue ne permet guère de préciser l'histoire de ce secteur, après la phase brillante, mais relativement courte, de la domination par l'Égypte du Nouvel Empire (–1580 –1085) ; pour près de trois siècles, le lien semble coupé entre l'Afrique et le monde méditerranéen ; un silence presque total règne sur la Nubie. Mais à partir de la fin du IX<sup>e</sup> siècle avant notre ère, c'est le réveil ; la fouille par G. A. Reisner de la nécropole de Kurru<sup>1</sup>, près de Napata, en aval de la IV<sup>e</sup> Cataracte, a fait connaître les tombes d'une suite de princes : des tertres d'abord, puis des sortes de mastabas maçonnés.

### La domination soudanaise en Égypte La XXV<sup>e</sup> dynastie dite «éthiopienne»

Ce sont les rois ancêtres de la lignée qui a réalisé l'union de l'Égypte et du Soudan — connue dans l'histoire sous le nom de XXV<sup>e</sup> dynastie d'Égypte

1. D. DUNHAM, I, 1950.

ou « dynastie éthiopienne »<sup>2</sup>. On a longtemps pensé que celle-ci descendait de transfuges égyptiens ayant fui la région thébaine. La similitude de certains noms, le rôle joué par le dieu Amon et son clergé étaient les arguments invoqués. Puis quelques pointes de flèches de type saharien firent croire à une origine libyenne de la dynastie. En fait, celle-ci est indigène; celle peut-être des successeurs des anciens souverains de Kerma.

Les premiers princes demeurent anonymes. Puis à Alara succède Kashta dont le nom semble formé sur celui de Koush; ses cartouches, à l'égyptienne, figurent sur une stèle trouvée à Elephantine; les Nubiens occupaient alors (vers -750), partiellement du moins, la Haute-Egypte.

### La stèle de Peye (Piankhy)

Avec le roi suivant (Piankhy) dont le nom doit se lire désormais Peye<sup>3</sup>, on entre dans la grande histoire: l'une des inscriptions qu'il a fait graver à Napata et qui, retrouvée au milieu du siècle dernier, est conservée au Musée du Caire, la stèle de la Victoire<sup>4</sup>, est un des textes les plus longs et les plus circonstanciés de l'Égypte ancienne; sur les deux faces et sur les tranches, 159 lignes de hiéroglyphes rendent compte des délibérations du roi dans son palais et des étapes de sa campagne contre les princes libyens, maîtres de la Moyenne-Egypte et du Delta, scènes pieuses et discours se succèdent; Peye sait se montrer clément; grand amateur de chevaux, il est courroucé à Hermopolis de trouver les animaux morts à l'écurie, mais il pardonne; il refuse cependant de rencontrer des « impurs », les dynastes du Delta, qui mangeaient du poisson. Et soudain, au milieu des jubilations, c'est le retour vers le sud, jusqu'au Soudan. Cependant à Thèbes est installée dès lors comme Divine Adoratrice d'Amon la propre fille de Kashta, Aménirdis l'ancienne<sup>5</sup>. Une autre grande stèle de Peye<sup>6</sup>, découverte en 1920, définit le caractère fédératif de l'Empire koushite en même temps qu'elle affirme la prépondérance du dieu Amon: « Amon de Napata m'a fait souverain de tout peuple; celui auquel je dis: tu es roi, il sera roi; celui auquel je dis: ne sois pas roi, il ne sera pas roi. Amon de Thèbes m'a fait souverain de l'Égypte; celui auquel je dis: apparais en roi, il apparaît en roi; celui auquel je dis: n'apparais pas en roi, il n'apparaîtra pas en roi.... Les dieux font un roi, le peuple fait un roi, mais c'est Amon qui m'a fait. »

2. J. LECLANT, Le Caire, 1965, pp. 354-359.

3. Le nom lu autrefois Piankhy comporte en écriture hiéroglyphique le signe de la « croix ansée », qu'on lisait *ankh* à l'égyptienne; mais le signe semble avoir été considéré par les Méroïtes comme un simple idéogramme, celui de la « vie », correspondant au sens de la racine méroïtique *p(e)y(e)*; d'où la lecture Peye généralement adoptée aujourd'hui. Cf. A. HEYLER et J. LECLANT, 1966, p. 552; K.B. PRIESE, 1968, pp. 165-191; G. VITTMANN, 1974, pp. 12-16.

4. J.H. BREASTED, 1906-1907, pp. 406 sq.; K.H. PRIESE, 1970, pp. 16-32; J. LECLANT, 1974, pp. 122-123.

5. J. LECLANT, 1973 (b).

6. Musée de Khartoum, n° 1851; G.A. VON REISNER, 1931, pp. 89-100 et pl. V.

## Le roi Shabaka

Vers -713, Shabaka, frère de Peye, monte sur le trône. Il soumet à l'Empire de Koush<sup>7</sup> la vallée entière du Nil jusqu'au Delta. Il aurait fait brûler Bocchoris, le dynaste de Saïs, qui lui résistait; les compilateurs des listes royales d'Égypte le considèrent comme le fondateur de la XV<sup>e</sup> dynastie. La grande politique du Proche-Orient entraîne les Koushites vers l'Asie où la poussée des Assyriens commence à se faire sentir; les appels se font pressants des princes et des villes de Syro-Palestine, en particulier de Jérusalem<sup>8</sup>. Mais au début Shabaka semble maintenir de bonnes relations avec l'Assyrie. Au Soudan et en Égypte, il commence une politique monumentale qui se développe sous ses successeurs, les deux fils de Peye: Shabataka d'abord (-698 -690), puis le glorieux Taharqa (-690 -664)<sup>9</sup>.

## Le roi Taharqa, la lutte contre les Assyriens

Le nom de Taharqa se retrouve sur de nombreux monuments tout au long de la vallée. Il construit des sanctuaires au pied du Djebel Barkal, cette montagne vénérée, sorte de table de grès qui domine le grand bassin fertile de Napata. Son nom se lit en plusieurs autres points de Nubie, à Kawa par exemple. Dans la région thébaine, il dresse des colonnades aux quatre points cardinaux du temple de Karnak et y édifie de nombreuses petites chapelles où s'associent les cultes d'Amon et d'Osiris. Sa présence est assurée à Memphis et dans le Delta. Délaissant la nécropole traditionnelle de Kurru, Taharqa édifia à Nuri ce qui semble un cénotaphe comparable à l'Osireion d'Abydos<sup>10</sup>; une tombe présentant des éléments de sa titulature a été retrouvée à Sedinga<sup>11</sup>. Plusieurs statues d'une exceptionnelle qualité nous font connaître les traits du monarque, s'avancant d'une démarche ferme; le granit splendidement taillé était rehaussé d'éléments d'or; la face est lourde, le nez charnu s'épanouit au-dessus d'une large bouche aux lèvres épaisses; le menton court et fort souligne l'extraordinaire puissance du visage. Des textes, en particulier plusieurs grandes stèles découvertes par Griffith à Kawa, font mieux connaître la politique du roi: constructions religieuses, donations somptueuses en vaisselle, objets culturels et matières précieuses, dotations en personnel. L'an VI est particulièrement célèbre: une haute crue du Nil permit de souligner la

7. Égyptiens et Nubiens ont désigné cette formation politique du nom de « Koush » qui était traditionnellement utilisé pour la région du Nil moyen, depuis le Moyen Empire. Ce nom figurant dans la Bible, les auteurs anglo-saxons utilisent l'adjectif « kushite ». Dans la tradition de l'historiographie française en revanche, nous désignons la dynastie correspondante, la XXV<sup>e</sup>; d'Égypte, comme « éthiopienne » (cf. note 2). Nous éviterons ici ce dernier terme pour supprimer tout risque de confusion avec l'Éthiopie contemporaine.

8. H. VON ZEISSL, 1955, pp.21-26.

9. J. LECLANT, 1965, index p. 407.

10. D. DUNHAM, II, 1955, pp.6-16.

11. Tombe WT I de Sedinga: M.S. GIORGINI. 1965 pp.116-123.

prospérité du royaume<sup>12</sup>. Le roi qui à ce propos insiste sur les circonstances de son avènement relate la venue de la reine-mère Abaïé<sup>13</sup>.

Vis-à-vis des Assyriens, Taharqa avait accepté la lutte: son nom retentit dans la Bible<sup>14</sup> où se perçoit l'effroi devant les guerriers noirs du pays de Koush. Assarhaddon (-681 -669) échoue dans sa tentative de pénétrer en Egypte; c'est son successeur Assurbanipal qui, à la tête d'une très forte armée, s'empare de Thèbes en -663 et met la ville à sac.

Le roi Tanoutamon,  
la fin de la domination soudanaise sur l'Egypte

A Taharqa a déjà succédé alors son neveu Tanoutamon, le fils de Shabataka. La stèle dite du Songe conte successivement l'apparition de deux serpents — allusion évidente au double *uraeus* des souverains Koushites, le couronnement de Tanoutamon à Napata, sa marche vers le nord, la prise de Memphis, des constructions à Napata, une campagne dans le Delta avec la soumission des princes locaux. Mais en fait, avec la défaite infligée par les Assyriens, c'est le repli des Koushites vers le sud et la fin de leur dynastie en Egypte. Désormais cette dernière sera tournée définitivement vers la Méditerranée, l'unité du pays étant faite par un dynaste du Delta, le saïte Psammétique I qui le libère des Assyriens. En l'an IX de Psammétique I (-654), celui-ci fait adopter sa fille Nitocris comme Divine Adoratrice à Thèbes<sup>15</sup>.

## Une monarchie double

Sans doute convient-il de s'arrêter à ces cinquante années pendant lesquelles l'Egypte et le Soudan unis ont été une grande puissance africaine. Le royaume koushite apparaît comme une monarchie double; le symbole en est le double *uraeus*, ces deux serpents qui se dressent au front du pharaon et le protègent. Par leur allure générale, leurs vêtements, leurs attitudes, les souverains de la XXV<sup>e</sup> dynastie copient les pharaons d'Egypte qui les ont précédés et dont ils s'affirment les successeurs, voire les descendants. Le style de leurs monuments est typiquement pharaonique. Les inscriptions sont égyptiennes avec des réminiscences de la tradition la plus classique. Les reliefs et les statues font apparaître les traits suivants: pommettes marquées, maxillaires puissants, lèvres fortes. Ils portent aussi des ornements propres au Soudan: ils arborent volontiers une sorte de calotte qui enserre

12. Provoquée par d'énormes pluies, cette « inondation à entraîner les bestiaux » submergea le pays entier; mais la volonté providentielle d'Amon évita d'autres calamités annexes, détruisant rongeurs et rampants, repoussant les déprédations des sauterelles et ne permettant pas de déchaînement des vents du Sud.

13. M.F.L. MACADAM, 1949, Inscr. IV, pp. 18-21.

14. II *Livre des Rois*, 19, 9; *Isaïe*, 37, 9.

15. R.A. CAMINOS, 1964, pp. 71-101.

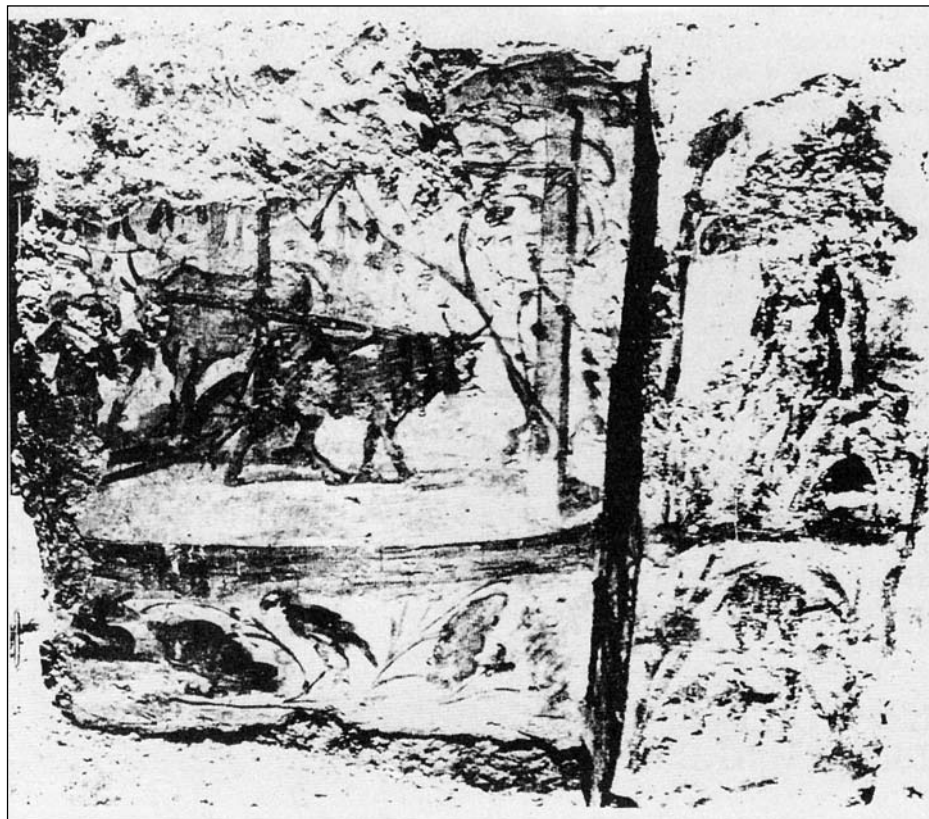
étroitement leur nuque et dont une patte protège la tempe; un épais bandeau noué la maintient et laisse flotter deux pans à l'arrière des épaules. Des têtes de béliers, animal sacré d'Amon, parent leurs boucles d'oreilles ou les retombées de leurs colliers. Amon est en effet le grand dieu dynastique, adoré dans quatre grands sanctuaires: Napata, Tore (sans doute Sanam), Kawa et Pnubs (Tabo, dans l'île d'Argo). Au culte de chacun de ces sanctuaires étaient consacrées des princesses, musiciennes d'Amon. Dans la partie soudanaise de leur Empire, les Koushites sont fréquemment entourés de leurs mères, épouses, sœurs et cousines. Ce n'est pas le cas en Egypte même, où cependant les pharaons Koushites sont assistés à Thèbes par les Divines Adoratrices — princesses vouées à la virginité parce qu'épouses exclusives du dieu Amon; pourvues de privilèges régaliens, les Aménirdis et les Shepenoupet constituent une sorte de dynastie parallèle, se succédant de tante à nièce; mais elles ne sont pas éponymes et n'ont pas à agir sur la crue du Nil. A la tête d'une importante maison, leur pouvoir est cependant limité par la présence à Thèbes même d'un Préfet de la Ville, représentant de Pharaon.

La gloire de la XXV<sup>e</sup> dynastie a été grande; toute une tradition à son sujet s'est élaborée chez les auteurs classiques. Et de fait l'art de cette époque témoigne d'une grande vigueur. Reprenant le meilleur de la tradition passée, les Koushites y ont apporté une puissance nouvelle et une force remarquable.

## Napata, première capitale de l'Empire koushite

Après que les Koushites se furent retirés de l'Egypte sous les coups des Assyriens, leur histoire est bien plus difficile à établir; la chronologie même demeure fort incertaine. Pendant un millénaire se poursuit le destin d'un Etat désormais de plus en plus africain: le royaume de Koush, comme il se désigne lui-même, d'après l'antique nom indigène de la contrée. Du point de vue de l'égyptologie traditionnelle, c'est une longue décadence durant laquelle les influences pharaoniques auraient dégénéré. En fait c'est une culture d'Afrique qui tantôt s'affirme davantage dans sa spécificité et tantôt veut se mettre à l'unisson de la civilisation égyptienne, elle-même d'ailleurs proprement africaine; des échos parviennent parfois de la Méditerranée, en particulier après la fondation d'Alexandrie.

La capitale se maintient d'abord à Napata, au pied de la montagne sainte du Djebel Barkal. Puis, sans doute au VI<sup>e</sup> siècle de notre ère, elle est transférée bien plus au sud, à Méroé. L'extension du royaume Koushite n'est guère précisée, la diversité de ses régions encore mal mise en évidence. A l'extrême nord, la Basse-Nubie, sorte de marche-frontière, demeura en litige entre les Méroïtes et les maîtres de l'Egypte: Saïtes, Perses, Ptolémées puis Romains; zone de silence depuis la fin du Nouvel Empire égyptien (vers -1085), cette région peu favorisée, dans les solitudes des déserts du Tropique, semble



*Saḡia. (Source:  
« Archaeology », automne 1977,  
Vol. 17, n° 3).*

être restée très peu peuplée jusque vers le tournant de l'ère chrétienne; sa renaissance fut alors due vraisemblablement à l'introduction de la *saqia* (cf. chap. 11) (roue à eau). Au cœur de l'Empire, la Nubie proprement dite, étirée le long du fleuve (bassins de Napata, de Letti, de Dongola, de Kerma) fut toujours, semble-t-il, assez différente de la région des steppes de l'« île de Méroé ». En direction de l'est, le Butana recèle de nombreux sites, tandis que les pistes et les rives de la mer Rouge attendent encore d'être explorées. Les prospections archéologiques sont insuffisamment développées pour qu'on puisse indiquer les limites du royaume Koushite vers le sud, dans les savanes et les terres très fertiles de la Gezira; on admet cependant qu'il comprenait le Soudan central et s'étendait au moins jusqu'à Sennar, sur le Nil Bleu, et à Kosti, sur le Nil Blanc; il faut tenir compte aussi des éléments exhumés au Djebel Moya. Vers l'ouest, son influence devait gagner le Kordofan; on peut attendre beaucoup d'explorations menées à travers la vaste bande des savanes nilo-tchadiennes.

A Napata, les tombes du cimetière de Nuri<sup>16</sup> sont parmi les éléments essentiels pour établir l'histoire, encore très mal connue, des rois de la dynastie napatéenne. Les premiers souverains demeurent très égyptianisés. Comme pour les rois de la XXV<sup>e</sup> dynastie, leurs sépultures sont dominées par des pyramides à l'égyptienne, dont la forme rappelle plus celles des hauts dignitaires de la fin du Nouvel Empire que les pyramides royales de la IV<sup>e</sup> dynastie; le décor de leurs chambres funéraires et leurs sarcophages massifs de granit sont en tout point conformes au style égyptien: des textes religieux, dont la tradition remonte jusqu'aux Textes des Pyramides, couvrent leurs parois; les objets du matériel mortuaire qui ont échappé au pillage des tombes, vases à libation, shaouabtis, figurines, ne diffèrent pas non plus de l'Égypte.

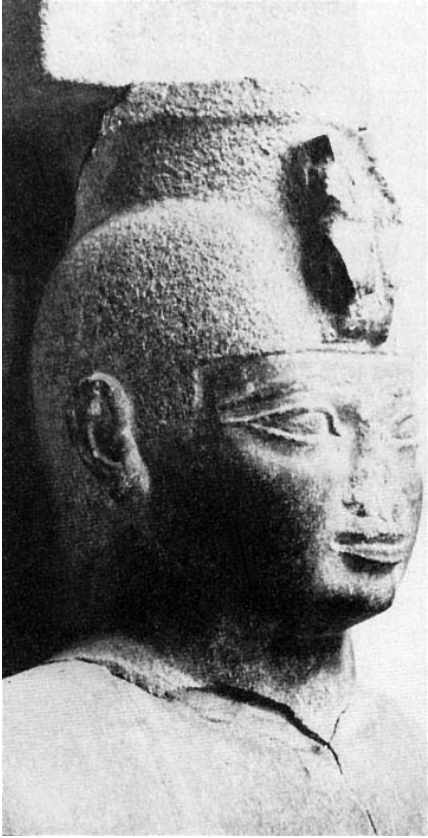
Les deux premiers rois ne sont guère que des noms: Atlanarsa (-653 -643), fils de Taharqa, et son fils Senkamanisken (-643 -623), dont de beaux fragments statuariers ont été retrouvés au Djebel Barkal. Les deux fils et successeurs de ce dernier, Anlamani (-623 -593), puis Aspelta (-593 -568), sont mieux connus. A Kawa, une stèle d'Anlamani<sup>17</sup> relate la tournée du roi à travers les provinces dont il pourvoit les temples; il mène une campagne contre un peuple qui pourrait être les Blemmyes; puis sont évoquées la venue de la reine-mère Nasalsa et la consécration des sœurs du roi comme joueuses de sistre devant le dieu Amon en chacun de ses quatre grands sanctuaires.

Son frère et successeur Aspelta (-593 -568) a laissé deux grands textes retrouvés depuis longtemps. Celui de l'intronisation ou du couronnement date de l'an 1<sup>18</sup>; l'armée est assemblée près du Djebel Barkal; les chefs décident de consulter Amon de Napata, qui désigne Aspelta dont la descendance par les « sœurs royales » est particulièrement glorieuse; il prend les insignes royaux, remercie et invoque le dieu; reçu avec joie par l'armée, il fait des donations aux temples; tels sont les fondements militaires et religieux de

16. D. DUNHAM, 1955.

17. M.F.L. MACADAM, *op. cit.*, 1949, pp. 44-50, pl. 15-16.

18. I. HOFFMANN, 1971.



2

1. Statue en pied d'Aspelta, en granit noir d'Ethiopie.

2. Détail (buste).  
(Photos Museum of Fine Arts.  
Boston.)



1



la monarchie koushite. La stèle de l'apanage des princesses, de l'an 3, est conservée au musée du Louvre: c'est le procès-verbal de l'investiture d'une princesse comme prêtresse. Par un autre texte découvert par G.A. Reisner au Djebel Barkal, le souverain établit un service mortuaire en l'honneur de Khaliut, fils de Peve, longtemps après sa mort. On peut douter en revanche de l'attribution faite parfois à Aspetta de la stèle de l'excommunication; les noms du roi ont été martelés; le texte obscur rapporte comment sont exclus du temple d'Amon de Napata les membres d'une famille qui avait projeté un meurtre; le dieu les condamne à être brûlés; le roi met en garde les prêtres contre le retour de pareils faits.

L'expédition de Psammétique II, la chute de Napata

Aspelta est un contemporain de Psammétique II. C'est l'un des très rares synchronismes vraiment assurés, presque l'unique, d'un millénaire d'histoire. En -591, soit l'an 2 du roi, le pays de Koush est envahi par une expédition égyptienne grossie de mercenaires grecs et cariens, sous la conduite des généraux Amasis et Potasimto<sup>19</sup>. Napata est prise.

## Transfert de la capitale à Méroé

Les Koushites souhaitèrent dès lors mettre une distance plus grande entre eux et leurs puissants voisins du Nord; c'est sans doute au raid égyptien dont on avait longtemps sous-estimé l'importance qu'il faut attribuer le transfert de la capitale de Napata à Méroé, c'est-à-dire beaucoup plus au sud, non loin de la VI<sup>e</sup> Cataracte. Aspelta est en effet le premier souverain dont le nom soit attesté à Méroé. Napata demeura toutefois sans doute la capitale religieuse du royaume: les souverains continuèrent à se faire enterrer dans la nécropole de Nuri jusqu'à la fin du IV<sup>e</sup> siècle avant notre ère.

En -525 se dessine la menace perse. On connaît la réponse du souverain nubien aux envoyés de Cambyse<sup>20</sup>: «Quand les Perses banderont aussi aisément que je le fais des arcs aussi grands que celui-ci, qu'ils marchent alors avec des forces supérieures contre les Ethiopiens.» Cambyse ne tint pas compte du conseil; son armée ne put franchir le Barn el-Haggar et dut se replier avec de lourdes pertes. Pourtant, les Perses ont compté les habitants de Koush parmi leurs sujets. Un écusson leur est réservé sur le socle, décoré des peuples de l'Empire, de la magnifique statue de Darius récemment exhumée à Suse<sup>21</sup>. On peut admettre qu'une frange de la Nubie resta dans leur obédience. Des contingents koushites se trouvent dans les armées de Darius et de Xerxès. On mentionne également des présents d'or, d'ébène,

19. S. SAUNERON et J. YOYOTTE, 1952, pp.157-207. Une nouvelle version de ce texte a été publiée par H.S. BAKRY, 6, 1967, pp.225 sq., pl. 56-59.

20. HERODOTE III, 21.

21. J. PERROT et al, 1972, pp.235-266.

de défenses d'éléphant et même d'enfants, les antiques « tributs » autrefois consignés par l'Égypte s'en seraient allés jusqu'à Persépolis et Suse.

Le transfert de la capitale s'expliquerait aussi par des raisons climatiques et économiques. Les steppes offraient à Méroé une extension beaucoup plus vaste que les bassins voisins de Napata resserrés au cœur du désert. Aux ressources de l'élevage s'ajoutaient celles de l'agriculture, fort possible dans cette zone de pluies d'été. De vastes bassins d'irrigation (*hafirs*) furent creusés à proximité des grands sites. Le commerce devait être actif: Méroé constituait un carrefour de choix pour les voies caravanières entre le mer Rouge, le haut Nil et le Tchad. Surtout, l'abondance relative des arbres et des buissons fournissait le combustible nécessaire au traitement du fer, dont le minerai se trouve dans le grès nubien. Les amoncellements de scories attestent l'ampleur de l'activité industrielle; mais les plus récents auteurs dénoncent l'exagération qu'il y aurait à appeler Méroé la Birmingham de l'Afrique<sup>22</sup>.

Pour de longs siècles qui demeurent obscurs, l'historien ne dispose guère que des sépultures royales. Leur fouilleur, G.A. Reisner, s'est employé à faire coïncider la liste des noms royaux attestés avec les pyramides mises en évidence; travail aléatoire qui a subi depuis de nombreuses retouches et peut être encore l'objet de modifications. Le dernier souverain enterré à Nuri est Nastasen (un peu avant -300). Ensuite les cimetières de Méroé reçoivent les inhumations royales et princières. Toutefois plusieurs souverains retournent au Djebel Barkal, ce qui a pu faire croire à certains historiens qu'il y aurait eu dans la Nubie du Nord deux dynasties parallèles à celles de Méroé, l'une immédiatement après Nastasen, l'autre au 1<sup>er</sup> siècle avant notre ère<sup>23</sup>.

Seuls quelques grands textes jettent des lueurs — bien partielles cependant. La langue égyptienne s'altère; plus exactement peut-être, sous les graphies hiéroglyphiques qui peuvent prendre des aspects quelque peu fantastiques, faut-il chercher des notations de l'état contemporain de la langue — en fait le démotique — et aussi des reflets du méroïtique, la langue propre aux Koushites.

On possède plusieurs inscriptions du roi Amannoteyeriké (un peu avant -400). La meilleure relate l'élection du roi, un « gaillard de 41 ans », puis des expéditions militaires entremêlées de festivités religieuses, une retraite aux flambeaux, la visite de la reine-mère, des restaurations d'édifices et des donations à des sanctuaires.

Puis vient Harsiotef, dont l'inscription, célèbre, se partage entre cérémonies et campagnes contre de nombreux ennemis. Il en est de même de la stèle de Nastasen, rapportée par Lepsius à Berlin; peut-être offre-t-elle un synchronisme, s'il faut bien y lire le nom de Khababash, roitelet éphémère d'Égypte (deuxième moitié du IV<sup>e</sup> siècle avant notre ère). Dans une de ses campagnes, Nastasen captura 202 120 têtes de gros bétail et 505 200 de petit bétail. On aimerait pouvoir situer tous les peuples mentionnés par les

22. Voir l'orientation bibliographique donnée *infra*, en particulier: B.G. TRIGGER, 1969, pp. 23-50 et H. AMBORN, 1970, pp. 74-95.

23. Sur la chronologie méroïtique, voir *infra* l'orientation bibliographique.

inscriptions; les butins sont souvent énormes; bien évidemment certaines ethnies doivent être recherchées dans la savane nilo-tchadienne. La gravure de la stèle est d'une très belle qualité et témoigne de la permanence — ou du retour — d'une influence égyptienne directe.

## Ergamène le philhellène

La renaissance qui semble marquer les décennies suivantes s'affirme dans l'historiographie grecque sous le nom d'Ergamène. Après avoir mentionné la toute-puissance du clergé koushite, qui peut contraindre le roi au suicide s'il a cessé de plaire, Diodore de Sicile<sup>24</sup> raconte comment un souverain imprégné de culture grecque, Ergamene, osa résister et fit mettre à mort quelques prêtres. Des doutes subsistent cependant sur l'identité d'Ergamène; lequel des trois souverains méroïtiques, Arkakamani, Arnekhamani ou Arcemani, doit-on reconnaître en lui? Arnekhamani est le roi constructeur du Temple du Lion à Mussawarat es-Sufra<sup>25</sup> On y lit des hymnes en bonne langue égyptienne ptolémaïque; artistes et scribes égyptiens ont dû être présents. Pourtant, on se trouve face à des reliefs de style proprement méroïtiques, coiffure, parure, insignes du roi sont d'inspiration locale, les visages s'écartent des canons égyptiens; à côté des divinités pharaoniques, on adore des dieux proprement méroïtiques, Apédémak, le dieu-lion<sup>26</sup> et Sbomeker. Certes les relations avec l'Égypte ne sont pas coupées, puisque des sanctuaires sont dédiés en commun à Philae et à Dakka, en Basse-Nubie. Mais les révoltes au sud de l'Égypte lagide, à la fin du III<sup>e</sup> siècle avant notre ère, peuvent avoir été soutenues par des roitelets nubiens; Ptolémée V dut faire campagne dans le pays et Ptolémée VI fonda des colonies dans la Triacotaschène<sup>27</sup>.

## La langue et l'écriture méroïtiques

Avec la reine Shanakdakhete (-170 -160) semble s'affirmer pleinement la puissance d'un matriarcat<sup>28</sup> — typiquement local. C'est sur une construction à son nom, à Naga, que se trouvent gravées des inscriptions en hiéroglyphes méroïtiques qui sont parmi les plus anciennes connues. Ces hiéroglyphes sont empruntés à l'égyptien, mais de valeurs différentes. Par un retournement, qui peut témoigner d'une volonté délibérée de différenciation, ils

24. Diodore de Sicile III, 6. On ne possède pas d'autre indication sur une éventuelle mise à mort du roi.

25. F. HINTZE, 1976.

26. L.V. ZABKAR, 1975.

27. Les Grecs ont désigné du nom de Dodécaschène la région au sud de Philae sur une longueur de « 12 schènes », soit environ 120 km. On a discuté s'il fallait compter les 320 km environ de la « Triacotaschène » également à partir de Philae, ou au contraire à partir de la limite sud de la région précédemment définie.

28. Cf. B.G. HAYCOCK, 1965, pp. 461-480; I.S. KATZNELSON, 1966, pp. 35-40 (en russe); M.F.L. MACADAM, 1966, pp. 46-47; J. DESANGES, 1968, pp. 89-104 et 1971, pp. 2-5.



*La reine Amanishakheto : relief de la pyramide Beg N6 de Méroé.*

doivent être lus selon la direction inverse de ceux de l'Égypte. A ces hiéroglyphes correspond une écriture cursive d'une graphie souvent sommaire; les signes semblent dériver pour une part de l'écriture démotique en usage dans l'Égypte d'alors pour les documents administratifs et privés. De toute façon, la langue méroïtique, dont la nature échappe encore, et le système graphique différent totalement de l'égyptien; les vingt-trois signes notent les consonnes, certaines voyelles et des syllabiques; des groupes de deux points séparent généralement les mots les uns des autres. En 1909, l'Anglais F. Ll. Griffith a donné la clé de la translittération. Depuis, on a classé les différents types de textes, mettant en parallèle les formules que l'on retrouve, comparables entre elles, en particulier dans les textes funéraires. Après une invocation à Isis et Osiris, ceux-ci comportent le nom du défunt, ceux de sa mère (en tête généralement) et de son père, un certain nombre de parentage ou d'appartenance qui livrent une abondance de titres et de dignités, des noms de lieux et de divinités. Il est difficile cependant d'aller au-delà. L'analyse du jeu de l'article en particulier a permis le découpage des textes en des unités maniables pour l'analyse, les stiches. L'effort a été porté également sur le verbe pour lequel un jeu d'affixes a pu être mis en évidence. Tout récemment l'usage de l'informatique a permis l'enregistrement systématique des textes translittérés avec les éléments d'analyse correspondants<sup>29</sup>. Mais pour l'instant, la traduction proprement dite des quelque huit cents textes recueillis demeure dans l'ensemble impossible.

Les premiers longs textes méroïtiques figurent sur deux stèles du roi Taniydamani, que l'on date vers la fin du II<sup>e</sup> siècle avant notre ère. Les incertitudes de la chronologie méroïtique sont particulièrement graves pour cette période. Au point, nous l'avons vu, que certains spécialistes ont cru à l'existence d'un Etat indépendant à Napata, ce qui paraît bien improbable. Deux reines tiennent alors une place prépondérante: Amanirenas et Amanishakneto. Leurs époux restent effacés — on ignore même le nom de celui de la seconde. Le trône est également occupé pendant quelques années par le prince devenu roi, Akinidad, fils de la reine Amanirenas et du roi Teriteqas. L'ordre de succession est pourtant important de ces deux reines, ces deux «Candaces» (c'est la transcription du titre méroïtique *Kdke*, dans la tradition des auteurs classiques)<sup>30</sup>.

## Rome et Méroé

L'une des deux reines eut affaire avec Auguste dans un épisode fameux, l'un des rares où Méroé apparaisse sur la scène de l'histoire universelle: à la suite du sac d'Assouan par les Méroïtes (c'est alors sans doute que fut prise la statue d'Auguste dont la tête a été retrouvée enfouie sous le seuil d'un des palais de Méroé), le préfet de l'Égypte devenue romaine, Petro-

29. Le Groupe d'études méroïtiques de Paris a entrepris l'enregistrement par les voies de l'informatique des textes méroïtiques groupés dans le Répertoire d'épigraphie méroïtique. Cf. orientation bibliographique, *infra*, en particulier les articles publiés dans *Répertoire d'épigraphie méroïtique*, Khartoum, 1974, pp.17-60.

30. Cf. note 28.

nius, entreprend une expédition de représailles et s'empare de Napata en -23. Une garnison permanente est installée par les Romains à Primis (Qasr Ibrim), qui résiste aux attaques des Méroïtes<sup>31</sup>. On en arrive à un traité de paix négocié à Samos, où séjournait alors Auguste (-21 -20).

La garnison romaine semble avoir été retirée, on renonce à exiger des Méroïtes un tribut, finalement, la frontière entre l'Empire romain et celui de Méroé s'établit à Hiérasykaminos (Maharraqa). Saura-t-on jamais qui d'Amanirenas ou d'Amanishaketo était la Candace à un œil et d'apparence « hommasse », cette femme vigoureuse et héroïque qui, aux dires de Strabon, Pline et Dion Cassius, mena les négociations avec les envahisseurs romains ?

### L'apogée de l'empire méroïtique

Cette période des entours de l'ère chrétienne est un des points culminants de la civilisation méroïtique, dont témoignent plusieurs constructions. Les noms d'Akinidad et de la reine Amanishakheto se lisent au Temple T de Kawa. On a attribué à la souveraine un palais mis au jour ces dernières années à Ouad ben Naga, à proximité immédiate du fleuve<sup>32</sup>. On admire la belle sépulture dans la nécropole Nord de Méroé<sup>33</sup>. Sa pyramide, précédée à l'est, de la chapelle et du pylône traditionnels est une des plus imposantes de la capitale; elle a livré en 1834 à l'aventurier italien Ferlini les bijoux d'un luxe chargé qui font aujourd'hui la gloire des musées de Munich et de Berlin. Des parures semblables ornent les reliefs où reines et princes affichent un luxe quelque peu tapageur, qui n'est pas sans rappeler celui d'une autre civilisation de marchands enrichis aux lisières du monde hellénisé, celle de Palmyre. Il s'y ajoute une touche de violence: scènes cruelles de prisonniers déchirés par les lions, transpercés d'épieux, dévorés par les oiseaux de proie.

Natakamani, gendre et successeur d'Amanishakheto ainsi que son épouse, la reine Amanitere (-12 +12) furent aussi de grands constructeurs: leurs noms sont sans doute les plus fréquemment mentionnés sur les monuments koushites. A travers les grandes villes de l'Empire, ils témoignent de la puissance d'une dynastie à son apogée. Au Nord, au sud de la II<sup>e</sup> Cataracte, les souverains édifièrent un temple à Amara; les reliefs en étaient de facture égyptienne, si l'on excepte le détail de la coiffure royale méroïtique, calotte qu'enserme un bandeau flottant vers l'arrière. Dans l'île d'Argo, juste en amont de la III<sup>e</sup> Cataracte, les deux colosses ont longtemps passé pour ceux de Natakamani<sup>34</sup>. Le couple royal entreprit également la restauration de Napata, dévastée par l'expédition de Petronius, et en particulier du temple d'Amon. A Méroé même, les noms de Natakamani et de son épouse se lisent dans le grand temple d'Amon, conjointement avec celui du prince Arikankharor. A Ouad ben Naga, le temple Sud est l'œuvre des deux souverains. Ceux-ci

31. J. DESANGES, 1949, pp. 139-147 et M.J. PLUMLEY, 1971, pp. 7-24, 1 carte, 11 ill.

32. J. VERCOUTTER, 1962, pp. 263-299.

33. D. DUNHAM, IV, 1957, pp. 106-111.

34. S. WENIG propose d'y reconnaître désormais les dieux Arensnuphis et Sebiuameker, 1967, pp. 143-144.

se sont attachés à Naga, le grand centre des steppes, au sud de Méroé; le temple d'Amon s'ouvrait en façade par un pylône dont la décoration allie influences égyptiennes et caractéristiques proprement méroïtiques; l'édifice le plus célèbre est le temple du Lion de Naga, dont les reliefs sont parmi les plus représentatifs de l'art méroïtique. Les pyramides du roi, de la reine et des princes ont été identifiées à Méroé. Les deux souverains aiment être accompagnés sur les représentations par un des princes royaux Arikankharor, Arikakhatani ou Shorkaror, qui varie selon les monuments; peut-être les princes étaient-ils vice-rois des provinces dans les temples principaux desquels ils étaient figurés? Shorkaror semble être monté sur le trône à la suite de ses parents, peu après l'ère chrétienne; un relief rupestre du Djebel Qeili, dans le sud du Butana, le montre triomphant de nombreux ennemis sous la protection d'un dieu solaire.

### Méroé et les pays voisins

Dans les années suivantes, se place l'épisode fameux des *Actes des Apôtres* (VIII, 28-39): sur la route de Jérusalem à Gaza, le diacre Philippe convertit un «Ethiopien», un eunuque, haut fonctionnaire de Candace, reine d'Ethiopie, et surintendant de tous ses trésors<sup>35</sup>. Quels que soient la valeur et le sens de ce témoignage, il atteste que Méroé était connu au loin.

Dans une toute autre direction, on a été longtemps tenté de chercher des connections extérieures: une représentation d'Apédémak, le dieu-lion, le montre avec un triple mufle léonin et quatre bras<sup>36</sup>. On a invoqué à ce sujet l'Inde, tout comme pour des reliefs de Naga qui figurent une fleur de lotus d'où jaillit un serpent; son cou se mue en un corps humain pourvu d'un bras que surmonte le mufle d'Apédémak coiffé d'une triple couronne. Dans les ruines de Mussawarat es-Sufra, on remarque de nombreuses figurations d'éléphants; l'une des plus curieuses est celle d'un pachyderme qui sert d'embout à un large mur. Les recherches les plus récentes tendent à éliminer l'hypothèse indienne et à considérer des faits strictement locaux, d'autant plus intéressants, du royaume de Koush<sup>37</sup>.

Ce pays lointain continue à intriguer les Romains. Néron, vers +60, envoie deux centurions qui remontent le Nil; à leur retour, ils déclarent la contrée trop pauvre pour être digne de conquête<sup>38</sup>. Une inscription en latin est gravée sur l'un des murs de Mussawarat. Des monnaies romaines sont parvenues, en nombre d'ailleurs infiniment restreint, jusqu'en quelques points de Nubie et du Soudan: une monnaie de Claude à Méroé, une de Néron à Karanog, une monnaie de Diocétien loin dans le Kordofan (El Obeid) ainsi qu'une autre du milieu du IV<sup>e</sup> siècle à Sennar. Ces vestiges modestes prennent leur place

35. Traduction de la Sainte Bible, dite de Jérusalem, où les notes précisent qu'il s'agit de la région: «au-delà de la I<sup>re</sup> Cataracte: Nubie ou Soudan égyptien», c'est-à-dire le pays de Koush que nous avons défini, cf. note 7.

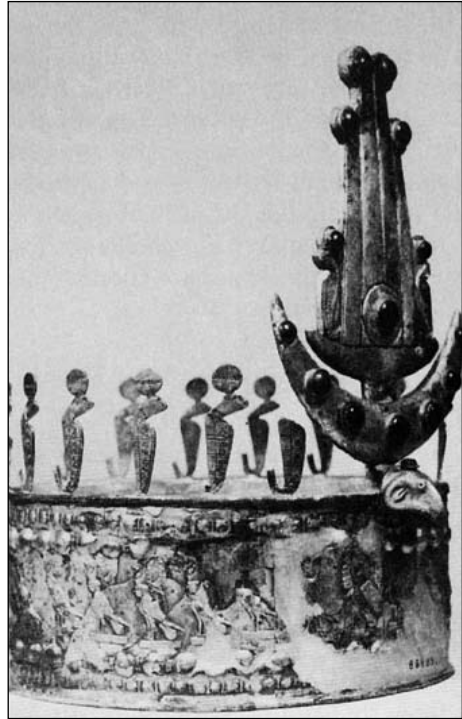
36. Cf. note 26.

37. Cf. orientation bibliographique *infra*. Note sur les rapports éventuels avec l'Inde, cf. A.J. ARKELL, 1951; I. Hoffmann, 1975.

38. Sur les sources concernant l'expédition de Néron, voir F. HINTZE, 1959, pp. 70-71.



1



2

1. Verrerie bleue à décor peint de Sedinga.  
(Photo Musée de Khartoum. )

2. Une couronne de Ballano.  
(Source : W.B. Emery, « The Royal Tombs of Ballana and Qustul », Le Caire, 1938.  
(Photo Musée du Caire. )



à côté des découvertes des bains de Méroé, des bronzes de certaines tombes ou du magnifique lot de verreries tout récemment trouvé à Sedinga<sup>39</sup>.

Les rapports les plus constants de Méroé furent ceux qu'elle entretenait avec le temple d'Isis de Philae; on envoya régulièrement des ambassades avec de riches présents pour le sanctuaire de la déesse; de nombreux graffiti y ont été conservés en démotique, en grec et en méroïtique. Ils permettent d'établir l'unique synchronisme d'un des derniers règnes méroïtiques, celui de Teqeri-deamani (+246/+266), qui, en +253, envoya des ambassadeurs à Philae. Nous savons très peu des derniers siècles de Méroé. La part indigène devient de plus en plus considérable. Le contrôle des voies caravanières entre la vallée du Nil, la mer Rouge et la savane nilo-tchadienne — fondement économique de cet Empire — n'allait probablement pas sans difficulté. Les pyramides royales deviennent de plus en plus petites et pauvres. La rareté d'objets égyptiens ou méditerranéens indique une coupure des influences extérieures, cause ou conséquence de la décadence.

### La décadence et la chute de Méroé

Les Méroïtes qui avaient jusqu'alors triomphé des incursions des tribus nomades, deviennent désormais une proie tentante pour leurs voisins: Axoumites au sud, nomades Blemmyes à l'est et Noubas à l'ouest. C'est sans doute à ces derniers, cités pour la première fois par Eratosthène en 200 avant notre ère, qu'il convient d'attribuer la chute de l'Empire méroïtique.

Nous ne possédons à ce sujet qu'un témoignage indirect. Vers +330, le royaume d'Axoum, qui s'était développé sur les hauts-plateaux de l'Éthiopie actuelle, était rapidement parvenu au faîte de sa puissance; Ezana<sup>40</sup>, le premier de ses souverains à embrasser le christianisme, atteint le confluent de l'Atbara et se vante d'avoir fait une expédition fructueuse de butin « contre les Noubas »; on peut en conclure que le royaume méroïtique s'était déjà effondré lors de la campagne d'Ezana. Dès lors ont cessé les inscriptions en méroïtique; peut-être la langue méroïtique a-t-elle alors cédé la place à l'ancêtre de l'actuel nubien. La poterie elle-même, tout en restant fidèle à sa tradition millénaire, prend des caractéristiques nouvelles.

Certains ont supposé que la famille royale koushite s'était enfuie à l'ouest et établie au Darfour, où l'on aurait des traces de survivance de traditions méroïtiques<sup>41</sup>. En tout cas, des recherches dans ces régions et au Soudan méridional devraient permettre de mieux comprendre comment des influences égyptiennes se sont transmises vers l'Afrique profonde par l'intermédiaire de Méroé. La gloire de Koush se reflète à coup sûr dans certaines légendes de l'Afrique du Centre et de l'Ouest. Chez les Sao se garderait le souvenir d'une initiation due à des hommes venus de l'Est. Des techniques

39. Cf. *Orientalia* 40, 1971, pp. 252-255, pl. XLIII-XLVII; J. LECLANT, 1973, pp. 52-68, 16 fig.; et J. LECLANT, in K. MICHALOWSKI, 1975, pp. 85-87, 19 fig.

40. L.B. KIRVAN, 1960, pp. 163-173; I. HOFFMANN, 1971, pp. 342-352.

41. En particulier, A.J. ARKELL, 1961, p. 174 sq., a présenté cette hypothèse, en s'appuyant sur la présence de ruines et sur les indices onomastiques. Mais il ne semble pas que le stade de la simple hypothèse ait été dépassé.

ont circulé; certains peuples coulent le bronze par le procédé de la cire perdue, comme dans le royaume koushite; mais surtout, apport capital, ce serait grâce à Méroé que l'industrie du fer se serait répandue dans le continent africain<sup>42</sup>.

Quelle que soit l'importance de cette pénétration des influences méroïtiques à travers le reste de l'Afrique, on ne saurait sous-estimer le rôle de Koush: un millénaire durant, à Napata, puis à Méroé, s'épanouit une civilisation puissamment originale qui, sous une parure à l'égyptienne affirmée de façon plus ou moins constante, demeura profondément africaine.

## La Nubie après la chute de Méroé — le « groupe X »

On peut estimer que les Noubas, revenus de l'ouest ou du sud-ouest, étaient les porteurs de la langue nubienne, dont les rameaux constituent aujourd'hui encore des parlers en usage, tant dans certaines régions montagneuses du Darfour que dans les divers secteurs de la Haute et de la Basse-Nubie.

Comme on vient de le voir, certains groupes Noubas s'étaient installés dans la partie méridionale du royaume méroïtique. Ils s'y distinguent archéologiquement par une poterie d'un type assez africain. Leurs tombes sont des tumuli; certains ont été fouillés à Tanqassi<sup>43</sup>, près du Djebel Barkal, et à Ushara; d'autres restent à explorer, en particulier le long de la rive ouest du Nil. C'est vers +570, semble-t-il, que ces Noubas furent convertis au christianisme par l'évêque monophysite Longin.

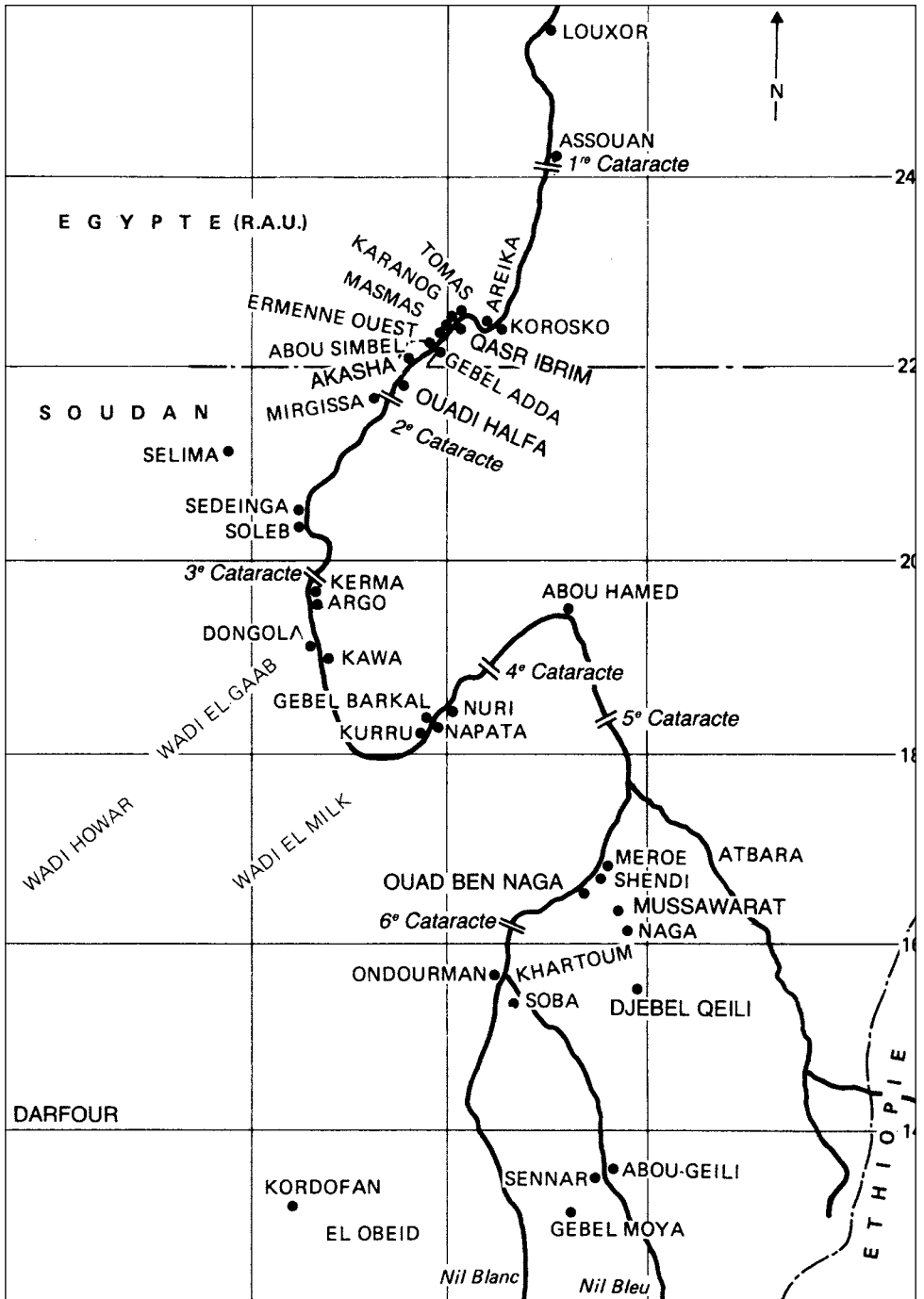
Dans le nord, les débris du royaume méroïtique semblent avoir connu une destinée jusqu'à un certain point différente. Depuis l'étude de G.A. Reisner en 1907, une simple lettre y désigne la phase culturelle qui fait suite à la chute de Méroé: le « groupe X » — ce qui est évidemment un aveu d'ignorance. Cette culture occupe toute la Basse-Nubie, jusqu'à Sai et Kawa au sud, en direction de la III<sup>e</sup> Cataracte; dans cette aire, elle se développe de la première moitié du IV<sup>e</sup> siècle jusqu'au milieu du VI<sup>e</sup> siècle, c'est-à-dire jusqu'à l'introduction du christianisme et l'épanouissement rapide des royaumes chrétiens de Nubie.

Le luxe barbare des roitelets du groupe X a été révélé en 1931-1933, lorsque les archéologues anglais Emery et Kirwan fouillèrent à Ballana et Qustul<sup>44</sup>, à quelques kilomètres au sud d'Abou Simbel, de vastes tumuli que J.-L. Burchardt, l'infatigable découvreur de la Nubie, avait déjà aperçus, dès le début du siècle dernier. Accompagnés de leurs femmes, de leurs ser-

42. Cf. note 18 et orientation bibliographique, *infra*.

43. P.L. SHINNIE, *Kush*, 1954 et L.P. KIRWAN, 1957, pp. 37-41.

44. Cf. *infra* orientation bibliographique, et en particulier W.E. EMERY et L.B. KIRWAN, 1938.



viteurs et de leurs chevaux richement harnachés, les défunts reposaient sur des litières, comme aux temps anciens de Kerma. Leurs lourds diadèmes et les bracelets d'argent aux cabochons de pierres de couleur sont surchargés de réminiscences égyptiennes ou méroïtiques, tels la tête du bélier d'Amon surmontée d'une grande couronne *atef*, les frises d'*uraei* ou les bustes d'Isis. Les influences alexandrines sont très nettes dans les trésors d'argenterie qui jonchaient le sol : parmi les aiguères, coupes et patènes, un plat ciselé montre Hermès assis sur un globe, flanqué d'un griffon ; on remarque aussi des grandes lampes de bronze et un coffret en bois incrusté de panneaux d'ivoire gravés. Quant à la poterie, elle demeure de tradition méroïtique ; ainsi persistent, à travers les millénaires, les qualités d'une technique proprement nubienne.

### Nobades ou Blemmyes

Qui étaient les populations du groupe X : Nobades ou Blemmyes ? Les Blemmyes<sup>45</sup> sont des nomades belliqueux que l'on identifie habituellement avec les tribus Bedjas du désert oriental. Quant aux Nobades — ou Nobates — après maintes controverses, on y reconnaît des Noubas ; nous serions tentés de voir en eux les maîtres de Ballana et de Qustul. De toute façon, Blemmyes et Nobates ne sont guère pour nous que des noms ; il semble préférable d'user du terme de groupe X ou de « culture de Ballana ».

Témoignages littéraires anciens et documents épigraphiques permettent de fixer les grandes lignes. Selon l'historien Procope, l'empereur romain Dioclétien, vers la fin du III<sup>e</sup> siècle, en ramenant la frontière à la I<sup>re</sup> Cataracte, avait poussé les Nobates à quitter la région des oasis et à s'installer sur le Nil ; il escomptait qu'il mettrait l'Égypte à l'abri des incursions des Blemmyes. En fait, sous Théodose, vers +450, Philae fut attaquée par les Blemmyes et les Nobates ; le général Maximin puis le préfet les défirent. Cependant ceux qui n'étaient pas encore convertis furent autorisés à continuer à se rendre à Philae, au sanctuaire d'Isis ; ils pouvaient emprunter la statue de la déesse à l'occasion de certaines grandes fêtes. Qasr Ibrim était-il une des stations de ce pèlerinage ? On y a retrouvé ce qui semble avoir été une statuette d'Isis en terre cuite peinte. C'est seulement sous Justinien, entre +535 et +537, que le général Narsès ferma le temple de Philae et en chassa les derniers prêtres.

Dans le même temps fut entreprise l'évangélisation de la Nubie. Si l'on en croit Jean d'Ephèse, les envoyés de l'empereur, des orthodoxes melkites, furent devancés par le missionnaire monophysite Julien, encouragé par l'impératrice Theodora, qui réussit en +543 à convertir le roi des Nobates. Dans une inscription en grec barbare du temple de Kalabsha, malheureusement non datée, le souverain nobate Silko se vante d'avoir vaincu, grâce à Dieu, les Blemmyes, rayés ainsi de l'histoire.

45. L. CASTIGLIONE, 1970, pp.90-103.